

L'imposture du "Réchauffement Climatique" !

(ou : Le Réchauffement climatique est-il vraiment une escroquerie intellectuelle et scientifique ?)

On pouvait lire récemment dans une revue d'information consacrée aux territoires des mers australes, "l'Eco Austral" :

« L'escroquerie du réchauffement climatique se confirme »

Article appuyé par l'opinion bien tranchée du scientifique... euh, pardon, pas du scientifique, mais du philosophe Drieu Godefridi, exposée dans une tribune du "Monde" :

« Le réchauffement aura été la plus grande imposture intellectuelle de la science moderne. Jamais, en effet, autant d'argent et d'énergies, scientifiques et médiatiques, n'auront été mis au service d'une démarche politique drapée des oripeaux ennoblissants de la science (Et blablablabla...) »

Ben voyons !...

Le réchauffement ne serait donc qu'une imposture ?

De même que la prétendue mort de Mickaël Jackson ?

Et que la prétendue marche des Américains sur la Lune ?

Paraît même - si si si, plein de gens le disent - que Paul Mc Cartney serait mort depuis longtemps et remplacé par un imposteur !

Et même que la terre finalement, elle serait plutôt plate !!!

Il y en a vraiment qui prennent leurs rêves pour des réalités et vivent en pleine illusion fantasmagorique...

Jamais au contraire il n'y a eu autant d'énergies et d'argent - des centaines et des centaines de millions de pétro-dollars - gaspillés par les firmes pétrolières multi-milliardaires pour contrer et dénigrer systématiquement toutes les découvertes scientifiques démontrant, **TOUTES**, la réalité du réchauffement climatique anthropique !

C'est-à-dire que non seulement le réchauffement climatique EST UNE RÉALITÉ INDÉNIABLE... Mais aussi qu'il est dû essentiellement aux émissions industrielles de "GES" - le petit nom pour les "Gaz à Effet de Serre" - dont principalement le fameux gaz carbonique, répondant au diminutif de "CO2" !



Voilà notamment un extrait du colossal travail de contre-désinformation mené par notre collaborateur de l'AGNVS "Daneel Olivaw", dans ses divers forums internet ("Culture Net 2013", "Destination 2013", "Planète Vivante", "Greenpeace", etc.)...

Extrait d'une conversation sur Planète-Attitude, le forum du WWF, entre "Hari" et "Daneel" : « Il ne s'agit pas de "réchauffement" climatique, mais de "changements" climatiques !

- Daneel : En fait, les Climatologues ne disent pas seulement que la planète se réchauffe globalement... ils disent aussi que cela va sérieusement perturber les équilibres et provoquer de plus en plus de "sauts d'humeur" : précipitations accrues là, sécheresses amplifiées ici, augmentation des tem-

pératures extrêmes - vers le haut ou vers le bas -, accroissement des orages, tempêtes, cyclones, etc., etc., etc. ...

A propos... vous savez qu'en ce qui concerne nos pays européens, le réchauffement climatique global va au contraire entraîner chez nous : une baisse des températures !!!!!

Paradoxal ? Eh non : en se réchauffant, l'eau douce des banquises se fond dans l'océan... ce qui perturbe le mécanisme à l'origine du "Gulf Stream", et donc, modifiant son fonctionnement, voire même en le stoppant carrément (?)... ne nous amène plus les "courants chauds" de l'équateur et provoque alors... une baisse de quelques degrés réservée à nos latitudes ! (Tandis qu'en Afrique, privée elle des "courants froids" en provenance des pôles, la température s'élève de façon plus importante que la hausse planétaire globale !!!)

- Hari : C'est bien pour ça que je dis tout le temps qu'il s'agit d'un changement climatique et pas d'un réchauffement !

- Daneel : Euh, oui, enfin bon... c'est jouer quand même un peu avec les mots ! Si l'on regarde les choses globalement, il s'agit effectivement d'un réchauffement climatique....

Mais les équilibres de toutes les "forces naturelles" étant très complexes, ce RÉCHAUFFEMENT GLOBAL provoque des bouleversements en tout genre, qui se traduisent alors selon les latitudes en "précipitations accrues" là, ou en "sécheresses plus marquées" ici, et en baisse de la température ici, et en hausse là... pendant que d'autres verront redoubler les tempêtes et les cyclones, tandis que d'autres vont bénéficier - au moins pour un temps - de conditions météorologiques plus clémentes....

(Et ne parlons même pas de nos mers et océans qui, notamment à cause du CO2 déversé en surplus dans l'atmosphère et dont la majeure partie y était jusque-là absorbée, deviennent de plus en plus "acides" (!)... et de plus en plus rapidement !)

Il s'agit donc bel et bien dans les faits de "changements climatiques"... Mais qui sont dus à un "réchauffement global" de notre planète, notamment lié - n'en déplaise à tous ces "théoriciens de la terre plate" qui s'échinent à le nier obstinément (!) -, à l'action de ces dizaines de milliards de tonnes de CO2 que notre industrie pétro-chimique ajoute chaque année - EN SURPLUS - à ce que produit naturellement notre planète, et qui bouscule donc gravement son fragile équilibre écologique.

- Hari : OK on est donc d'accord !... »

Comme le disait encore récemment Daneel Olivaw sur le forum "Science-technologie" du "Nouvel Observateur" :

«... Notre planète se réchauffe... malgré une activité solaire minimale ! Preuve donc que ce n'est pas le soleil qui cause le réchauffement climatique... mais bel et bien nos émissions annuelles de dizaines de milliards de tonnes de GES !!!...

C'est de la SCIENCE, pas de la politique ni de la philosophie ! L'effet du CO2 n'est rien d'autre que de la physique pure !... »

OUL... LE PROBLÈME DU CO2, C'EST DE LA PHYSIQUE PURE !

« L'augmentation présumée de la température a été prédite bien avant d'être détectable dans l'atmosphère, en fait bien avant de savoir que le CO2 était vraiment en train d'augmenter... La prédiction de base du réchauffement est fondée sur des principes de physique vraiment fondamentaux ayant trait à l'absorption des infrarouges par les gaz à effet de serre, à la théorie radiative du corps noir, et à la thermodynamique de l'atmosphère saturée... Aucune autre théorie basée sur des principes physiques quantifiables n'a pu faire de même. Si quelqu'un arrivait avec la brillante idée que, disons, le réchauffement global est dû "à la pluie de Phlogistique tombant de la Lune", cela n'effacerait pas d'un coup tout ce que l'on sait sur la thermodynamique, sur l'absorption des infrarouges, l'équilibre radiatif... »

NOUS N'AVONS QU'UNE TERRE

Cet ouvrage vous rappelle quelque chose ?...

Ce livre, rédigé par le Docteur René Dubos, membre de l'Académie des Sciences américaine, et Barbara Ward, professeur à l'Institut du Développement économique Albert Schweitzer... avait été publié en France aux Éditions Denoël, en 1972 ... Oui : **1972**. Il y a déjà 38 longues années !!!

Mais tout d'abord, avant de plonger dans le chapitre consacré au changement climatique... un petit extrait de la préface, rédigée par Maurice F. Strong :

« *L'expérience dont est issu le présent ouvrage est unique dans l'histoire de la collaboration internationale.*

Pour le préparer, nous avons constitué un comité qui groupait des personnalités de premier plan, tant dans le domaine scientifique que dans le monde intellectuel, originaires de 58 pays différents. 70 de ces conseillers ont établi des rapports écrits qui ont servi de contribution directe au texte que nous présentons aujourd'hui. (...)

Il est peut-être nécessaire de décrire brièvement le processus qui a abouti au texte actuel : en ma qualité de "Secrétaire général de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain", j'ai chargé en mai 1971 le docteur René Dubos de présider un groupe d'experts destinés à servir de conseillers pour l'établissement du présent rapport.

Il devait obtenir, de ces personnalités mondiales, les avis les plus autorisés pour instituer le "cadre intellectuel" nécessaire à la préparation de la conférence. On demanda donc à ce groupe d'experts de prendre connaissance d'un premier projet de rapport, d'en faire la critique et d'y apporter leurs contributions personnelles. Dans la lettre qui chargeait le docteur Dubos de la présidence du groupe, il était bien précisé que la valeur essentielle du rapport "découlerait précisément du fait qu'il ferait état des connaissances et des avis des plus grands experts et des plus grands penseurs du monde entier quant aux relations entre l'homme et son habitat naturel, à un moment où l'activité de l'homme exerce sur l'environnement des effets importants"...

Ce présent rapport fait partie intégrante du matériel préparatoire de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, mais, en même temps, c'est aussi l'oeuvre de plusieurs personnalités, le fruit de leurs compétences personnelles, aucune contrainte ne leur ayant été imposée ni par des administrations gouvernementales ni par des organismes internationaux. Ainsi, il faut bien préciser que le texte que nous présentons aujourd'hui n'est pas un document officiel des Nations Unies mais un rapport adressé au secrétariat de la Conférence des Nations Unies par un groupe d'experts indépendants... »

Vous constaterez à la lecture de ces quelques extraits ci-dessous, que déjà, il y a près de quarante ans, l'essentiel de ce que l'on sait pertinemment aujourd'hui du mécanisme de dérèglement climatique - mais qui est encore aveuglément nié avec une obstination aussi bornée qu'insensée par nombre d'idéologues et autres "philosophes" -, était déjà parfaitement compris...

Evidemment, certaines langues de vipères (notamment au service de la pétro-chimie) ne manqueront pas de s'épancher sur le fait que "les adeptes du GIEC n'ont pas évolué depuis 40 ans et sont toujours figés dans leurs dogmes écolos, et blablabla et blablabla..." Et alors ? N'en déplaît à Claude Allègre, une vérité première demeure une vérité, qu'elle ait été exprimée hier, ou l'année dernière, ou il y a 40 ans, voire 2000 ans !

Regardez-donc dans l'Antiquité greco-romaine il y a des millénaires : leurs grands Philosophes y affirmaient déjà non seulement la théorie d'une terre ronde tournant autour du Soleil, mais aussi l'existence des atomes... Et pourtant, pendant des siècles jusqu'à tout récemment encore, il se trouvera

maints "sceptiques", "zététiciens" et autres "négationnistes de la réalité" pour défendre les "vérités scientifico-philosophiques" d'une terre plate... ou d'une matière sans atome !...

Le fait que des écologistes lucides et avisés - baptisés "Réchauffistes" par leurs farouches contradicteurs qui les accusent même parfois de faire partie "d'un vaste complot mondialiste à la solde des banquiers juifs" (!?) - proclament la même chose depuis plusieurs décennies ne prouve donc pas que nous, écologistes et scientifiques, n'avons pas su évoluer...

Mais bien au contraire que ce sont eux, les si dogmatiques "**théoriciens de la terre froide**", qui n'ont pas saisi cette opportunité historique d'évoluer et de ne pas ainsi s'inscrire dans l'Histoire comme ces "**théoriciens de la terre plate**" qui sévissaient encore avec exactement la même obstination bornée il y a seulement quelques décennies ! (Voir notamment "L'Avis Clair de l'AGNVS" du 7 décembre 2009)...



NOUS N'AVONS QU'UNE TERRE (1972)

« ... C'est seulement du fait qu'une très grande part de la surface de notre planète est recouverte d'eau qu'elle est habitable. Or, selon beaucoup de biologistes spécialistes de la mer, les océans sont justement la partie de la Biosphère qui est la plus immédiatement menacée !...

C'est dans l'océan, après le séculaire déluge des pluies primitives, que la vie a commencé à se développer, protégée par l'eau des rayonnements mortels du soleil. C'est de l'océan que les plantes et les animaux ont émergé pour coloniser la surface de la terre. Et c'est de l'océan qu'aujourd'hui encore s'évapore sous l'effet du soleil l'eau, qui, retombant en pluie sur la terre, nous apporte les moissons et permet à la vie de continuer... L'eau de l'océan est le filtre de la planète : tous les débris minéraux et biologiques s'y dissolvent, s'y décomposent et s'y transforment en substances porteuses de vie. C'est l'égout universel, la vaste fosse septique d'où l'eau nettoyée retourne vers l'homme, vers les animaux et vers les plantes par l'évaporation et la précipitation.

C'est encore le plus gros fournisseur d'oxygène, que son phytoplancton dégage pour le plus grand profit de toutes les espèces qui respirent par leurs poumons ou par leurs branchies. Sans la capacité spéciale qu'a l'eau de retenir la chaleur, une bonne partie de la terre serait inhabitable.

Les océans sont les rafraîchisseurs des tropiques, les porteurs des courants qui réchauffent les régions froides, les climatiseurs universels du globe terrestre.....

A PREMIÈRE VUE, LE SYSTÈME OCÉANIQUE PEUT SEMBLER - TOUT COMME L'AIR ET LE CLIMAT - INFINIMENT AU-DELÀ DE LA MINIME INFLUENCE DE L'HOMME...

Qu'on le considère comme le "purificateur sacré" des rives humaines ou comme le "sacrificateur cruel" responsable de millions de naufrages, de typhons et d'ouragans, il est d'une puissance invincible, serein ou menaçant, mais en tout cas indifférent à toutes les activités que l'homme poursuit à la surface ou au sein de ses flots tantôt aimables et tantôt traîtres...

**EN FAIT, LES HOMMES SONT ENCORE TRÈS - TROP ! -
FORTEMENT INFLUENCÉS PAR LA CONCEPTION
MÉDIÉVALE D'UN OCÉAN SANS LIMITES !**

Nous avons tous tendance à imaginer que lorsqu'un fleuve pollué se déverse dans la mer, lorsque nous évacuons le contenu des égouts d'une ville assez loin de la terre, tous les déchets industriels et urbains disparaîtront comme par enchantement dans l'azur qui se trouve au-delà de l'horizon, comme s'ils étaient définitivement éliminés de la planète...

CETTE NOTION D'UN OCÉAN SANS LIMITE SEMBLE NOUS FAIRE OUBLIER QUE LA TERRE EST RONDE ET SANS ANGLES ... TOUT CE QUE L'HOMME A DÉCHARGÉ OU ÉVACUÉ DEPUIS L'AUBE DES TEMPS JUSQU'À L'ÈRE MODERNE DE L'INDUSTRIALISATION GÉNÉRALE, TOUT CELA S'EST ACCUMULÉ SOUS UNE FORME OU SOUS UNE AUTRE DANS LA MER...

Cette mer toujours pareille à elle-même et toujours enserrée dans les terres, la région la plus basse de notre biosphère et celle qui ne dispose d'aucun exutoire.

Lorsque nous nous tenons sur le rivage et que nous fixons nos regards sur l'horizon où les flots bleus rejoignent le ciel d'azur, nous n'avons pas encore bien assimilé le message des innombrables voyageurs du XX^e siècle qui, chaque année, traversent l'océan d'un continent à l'autre, ni celui des astronautes qui observent la planète tout entière de très haut, et qui nous apportent les uns comme les autres le témoignage que l'océan n'a nullement cette infinité que nous lui prêtons dans nos rêves. (...) Nous avons déjà vu, à propos des résidus radioactifs et de la décharge du mazout et des produits chimiques, que nous ignorons les effets cumulatifs de ce que nous sommes en train de faire...

Il peut paraître inconcevable qu'un système aussi vaste que l'ensemble des mers, qui couvrent 70% de la surface de la terre et sont en interconnexion constante les unes avec les autres, ainsi qu'avec l'atmosphère et avec les terres émergées, puisse être affecté de façon vitale et irréversible par les activités de l'homme...

Mais un groupe de biologistes de la mer, réunis en 1971 pour une conférence intitulée "Pacem in maribus", a conclu unanimement que la vie marine était gravement menacée d'être détruite par la pollution.

De même que l'équilibre, dans l'atmosphère, entre un réchauffement planétaire et un refroidissement planétaire est incroyablement délicat, il se peut fort bien que les échanges thermiques des grands courants marins, les traces d'éléments minéraux dangereux ou l'existence et la respiration du phytoplancton microscopique comportent des seuils de stabilité que l'homme ne peut perturber qu'au risque d'un désastre.

Certes, ce sont là des problèmes dont nous ne savons à peu près rien. Mais comme la charge que nous imposons à notre air et à nos océans (les effluents, les transports, les loisirs, et simplement la pression démographique en constante augmentation...) ne cesse de s'accroître :

NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE LES IGNORER !!!

Le lac Erié est effroyablement pollué, à un degré qu'on aurait jugé impensable voici encore quelques décennies.

Eh bien, dix lacs Erié mis bout à bout représentent la largeur de l'océan Atlantique.

Oui, dira-t-on, mais l'océan Atlantique est beaucoup plus profond et il s'étend dans toutes les directions.

Certes. Mais le lac Erié, lui, est parcouru par un courant continu, de sorte que ses flots se déversent sans cesse dans le Saint-Laurent ; de plus, il n'est guère pollué que par une douzaine de grandes villes, tandis que l'Océan reçoit jour après jour les déchets en provenance du lac Erié et de milliers d'autres fleuves et lacs pollués dans le monde tout en-

tier, ainsi que, directement ou indirectement, le contenu des égouts et les débris des innombrables villes, exploitations agricoles et industries de toute la planète.

Loin de se confondre avec le ciel d'azur, les océans sont prisonniers des terres et, si nous les parcourons en allant assez loin dans n'importe quelle direction, nous constatons qu'ils sont "verrouillés" et que, par conséquent, ils conservent en eux la pollution qui s'y accumule rapidement. (...)

AINSI, APRÈS AVOIR RECTIFIÉ NOTRE CONCEPTION ERRONÉE D'UN OCÉAN SANS LIMITES, INVULNÉRABLE AUX DÉCHETS COMBINÉS DE TOUS LES HOMMES DE LA TERRE, NOUS DEVONS AUSSI ADMETTRE LE FAIT QU'IL EXISTE LÀ ENCORE - COMME AVEC LE PROBLÈME DU GAZ CARBONIQUE DANS L'ATMOSPHÈRE - DES "POINTS CRITIQUES" :

DES ZONES DANS LESQUELLES LES ACTIVITÉS HUMAINES POURRAIENT TRÈS VITE SE COMBINER POUR PRODUIRE DES EFFETS DESTRUCTEURS DURABLES !...

(A noter qu'en 2010, le lac Erié survit toujours avec des conditions nettement améliorées... mais au prix d'efforts et de mesures politiques sévères et draconiens afin d'inverser le processus de destruction et engager une revitalisation du milieu... réussie mais toujours très, très précaire ! (Daneel))

Quelle admiration qu'ait l'homme pour la majesté et la magnificence du panorama marin, il continue à traiter l'océan comme un gigantesque égout.

Dans beaucoup de pays, on constate une énorme concentration démographique à proximité de la mer. Et une bonne partie des ordures ménagères sont purement et simplement déversées dans la mer avec un aménagement minimal ou sans aucun traitement.

L'industrie y ajoute un lourd tribut de métaux, de matières inorganiques, et, à l'occasion, de déchets radioactifs...

Les fleuves également y mêlent leurs effluents lorsque, comme c'est l'usage courant, ils ont eux-mêmes servi d'égouts. Ils amènent aussi de la campagne certains résidus des engrais artificiels ; et les pesticides utilisés en agriculture, surtout les hydrocarbures chlorurés comme le DDT, se déversent également par cette voie dans les océans : là, ils suivent les courants et se concentrent dans certaines zones où, s'immiscant dans la chaîne alimentaire, ils affectent les animaux qui vivent dans les zones les plus éloignées des activités agricoles, telles que les régions polaires.

On en arrive ainsi à ce comble : les hydrocarbures chlorurés vaporisés comme pesticides dans des exploitations agricoles se trouvent entraîner la ponte d'oeufs avortés chez l'aigle à tête blanche, le pélican ou d'autres espèces similaires d'oiseaux des mers. Ils s'accumulent dans les organes des ours polaires. Vingt baleines nées et nourries au Groenland oriental, en provenance du pôle Nord, ont été récemment harponnées et soumises à des examens : on a trouvé dans leur graisse six pesticides identifiables, dont le DDT !... »

ET LE PÉTROLE... ENCORE !

A l'heure où, depuis plus de deux mois - à 1 500 mètres sous la surface du golfe du Mexique, 2 à 3 millions de litres de pétrole continuent de s'échapper chaque jour en continu du puits qu'exploitait la plate-forme "Deepwater Horizon" de British Petroleum (fuite qui a engendré "la pire catastrophe écologique" de l'histoire des Etats-Unis, ainsi que l'a qualifiée la "Maison-Blanche" tout récemment)...

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce qu'écrivaient déjà Barbara Ward et René Dubos en 1972 :

« Le sondage et le forage sous-marin de gisements pétroliers s'accroissent sans cesse dans les socles épicontinentaux...

Même si, jusqu'à présent, des catastrophes comme l'énorme fuite de pétrole du détroit de Santa Barbara sont rares, l'expansion des travaux sous-marins peut en accroître considérablement le risque à l'avenir !...

Ce ne sont que trop souvent les côtes, encore, qui subissent principalement la pollution provoquée par le forage des puits de pétrole et le transport de ce dernier, ainsi que par l'acheminement toujours plus dense de marchandises par les cours d'eau et par la mer dans les zones industrialisées...

Jusqu'à présent, le forage sous-marin est dans une large mesure l'adaptation de techniques terrestres ; bien sûr, il arrive que des forages terrestres provoquent des ruptures et de violents jaillissements de pétrole, mais les conséquences en sont bien moins catastrophiques que ce ne serait le cas dans les eaux côtières, qui diffuseraient les polluants avec toute la force du vent, des marées et des courants ! (...)

Cette expansion de forages sous-marins comporte le danger de nombreux épanchements de pétrole, donc de plus de plages souillées, d'une raréfaction de la pisciculture dans les estuaires, d'un plus grand nombre d'oiseaux et de poissons empoisonnés dans les nappes de pétrole ! (...)

Bref, de quelque côté qu'on aborde la question, on ne peut échapper à la notion de l'unité et de l'interdépendance du monde océanique et de l'homme.

Les mers et les océans, tout comme les airs, se mélangent les uns aux autres, échangent leurs contenus, se purifient ou s'empoisonnent mutuellement, se déplacent au gré de courants réguliers et de tempêtes imprévisibles, et tissent entre eux une sorte de gigantesque toile aqueuse sans coutures.

Leurs marées balayaient tous les rivages humains...

Les gouvernements peuvent bien proclamer leur souveraineté et leur maîtrise sur tel ou tel territoire national : l'air n'en transporte pas moins les vapeurs délétères qui y pleuvent et les océans n'en charrient pas moins jusque chez eux des substances toxiques. La pollution va d'un continent à l'autre, et les "eaux territoriales" du Pérou deviennent, quelques jours ou quelques semaines plus tard, les "eaux territoriales" de la Polynésie... **QUE SE SOIT PAR AIR OU PAR MER, TOUTE PRÉTENTION À LA SOUVERAINÉTÉ DEVIENT DÉRISOIRE ; ET S'IMPOSE LE FAIT D'UNE BIOSPHERE COMMUNE À TOUS LES ÊTRES HUMAINS !**

C'EST LÀ UNE RÉALITÉ INÉLUCTABLE, QUI S'AFFIRME DE FAÇON PLUS CATÉGORIQUE AU FÜR ET À MESURE QUE PASSENT LES DÉCENNIES...



LE PARTAGE DE LA BIOSPHERE L'AIR ET LES CLIMATS

Nulle part, la vulnérabilité et l'interdépendance de l'ensemble de la biosphère ne sont plus évidentes que dans l'enveloppe atmosphérique sur laquelle les activités industrielles de l'homme sont en train d'empiéter de plus en plus.

Personne ne se représente que le firmament lui-même pourrait devenir vulnérable à nos intrusions. Et pourtant, si l'on souhaite élucider cette question, il est utile de se reporter un instant à notre connaissance des alphabets de l'espace et du temps : le spectre électromagnétique et l'évolution de la terre au cours des millions d'années...

Reprenons par exemple à l'effet de l'écran solaire sur l'atmosphère terrestre. Au cours des siècles, le niveau général de la chaleur sur terre a été maintenu à une certaine uniformité par un équilibre critique. Les radiations solaires en provenance de l'astre, associées à la réabsorption par la terre de la chaleur qu'elle dégage elle-même, équivalent à peu près à la quantité de radiations qui sont bloquées "en route" ou renvoyées par les nuages et la surface terrestre dans l'espace.

Bien entendu, les différentes parties de la planète sont chauffées ou refroidies à des degrés différents, et leurs échanges - par le truchement des vents et des courants aériens, ainsi que la médiation universelle des océans - constituent ce qu'on peut appeler le climat d'ensemble de notre planète, climat donc totalement interdépendant. Aux tropiques, davantage de chaleur s'absorbe que dans les régions polaires qui ont un pouvoir de réflexion beaucoup plus élevé. La chaleur engendrée au centre tend à s'écouler vers les pôles et l'air plus froid de ceux-ci est renvoyé vers le centre. L'effet général en est de mitiger les extrêmes de température.

Mais ce mouvement, relativement simple et direct, est fortement compliqué par la rotation de la terre sur son axe, par le fait que les terres sont massées dans certaines zones et les eaux dans d'autres, par les dimensions des hautes chaînes montagneuses et par la répartition des forêts pluviales et des déserts... Avec tant de variables, il n'est pas surprenant que les systèmes météorologiques locaux présentent d'importantes variations par rapport aux "normes attendues".

Il est également peu étonnant que le climat global de la terre, dans son ensemble, puisse lui-même subir de profondes modifications... Il est bien évident que l'homme n'a rien eu à voir avec ces vastes changements climatiques dans le passé. Et vu l'envergure des systèmes énergétiques en jeu, il semble raisonnable de supposer qu'il ne pourra probablement pas non plus les influencer dans l'avenir...

MAIS C'EST LÀ QUE NOUS TROUVONS FACE À L'AUTRE ASPECT DE NOTRE EXISTENCE PLANÉTAIRE : LA FRAGILITÉ DES ÉQUILIBRES !

"Équilibres" qui permettent au monde naturel que nous connaissons de survivre !... En ce qui concerne le climat, les radiations solaires, les émissions de la terre, l'influence universelle des océans et celle des glaces sont incontestablement importantes et échappent à toute influence - directe (!) - de l'homme... Mais l'équilibre entre les radiations reçues et émises, l'interaction de forces qui maintient le niveau moyen global de températures semblent être si unis, si précis que :

**LE PLUS LÉGER CHANGEMENT DANS L'ÉQUILIBRE
ÉNERGÉTIQUE EST CAPABLE DE PERTURBER
L'ENSEMBLE DU SYSTÈME !**

**LE PLUS PETIT MOUVEMENT DU FLÉAU D'UNE
BALANCE SUFFIT À L'ÉCARTER DE L'HORIZONTALE.**

**IL POURRAIT SUFFIRE D'UN TRÈS PETIT POURCENTAGE
DE CHANGEMENT DANS L'ÉQUILIBRE ÉNERGÉTIQUE DE
LA PLANÈTE POUR MODIFIER LES TEMPÉRATURES
MOYENNES DE DEUX DEGRÉS CENTIGRADES... »**

Et provoquer alors un déséquilibre encore plus dramatique !

On sait par exemple aujourd'hui que non seulement le permastrot mais aussi le fond de l'océan arctique libèrent du méthane - un gaz beaucoup plus "réchauffant" que le CO2 (trente fois supérieur !) - à un rythme beaucoup plus élevé que ne le pensaient les experts il y a quelques années encore...

Tandis que les océans qui jusque là absorbaient sans broncher une bonne partie du CO2 atmosphérique, commencent eux aussi à saturer... et à s'acidifier de plus en plus, tout en absorbant de moins en moins bien nos dizaines de milliards de tonnes de gaz carbonique supplémentaires répandus maintenant chaque année - et de plus en plus - par notre si chère industrie pétro-chimique...

Comme le constataient tout récemment les scientifiques spécialisés sur ce problème : « **Une augmentation aussi forte et aussi rapide de l'acidité des océans ne s'est pas produite depuis plus de 20 millions d'années au moins... Toute augmentation supplémentaire du gaz carbonique atmosphérique affecte désormais profondément la vie dans les océans !** »

(A noter que ce problème "d'équilibres naturels" est pourtant connu depuis fort longtemps : l'un des Pères du mouvement écologique moderne, George Perkins Marsh (1801-1882), avait déjà mis en évidence, Il y a plus de 140 ans (notamment par son ouvrage majeur "Man and Nature" en 1864, profondément remanié lors de sa réédition de 1874 qui paraît sous le titre de "The Earth as Modified by Human Action"), la facilité avec laquelle on pouvait déséquilibrer les écosystèmes :

Marsh avait été le premier ambassadeur des États-Unis en Italie, mais aussi un botaniste accompli, bien qu'il ne pratiquât cette science qu'en amateur. Il a démontré comment, par exemple, en détruisant les larves de moustiques le long des rives d'un fleuve, on peut exercer une action fatale sur l'existence des saumons !... Eh oui. A la suite tout simplement de patientes observations, il avait noté que, dans les zones boisées ou abondent moustiques et moucheron, leurs larves représentent la nourriture favorite des truites.

Celles-ci consomment aussi les larves des éphémères, qui, elles, se nourrissent des oeufs de saumon. ...

Ainsi, écrivait Marsh : « **Comme par l'effondrement d'un château de cartes, la destruction du moustique, qui nourrit la truite qui consomme l'éphémère qui détruit les oeufs qui produisent le saumon, peut déterminer une pénurie de saumon dans les eaux où, autrement, il abonderait** »...

(Voilà donc un exemple clair et net de ces fameux "ÉQUILIBRES NATURELS"... que nous bousculons avec tant de barbarie insensée !)

Mais revenons à notre ouvrage de 1972 :

« **C'est pourquoi les savants examinent avec beaucoup d'attention les points sur lesquels certaines actions de l'homme, si minuscules que paraissent leurs effets en regard de l'envergure totale du système énergétique de la planète, peuvent néanmoins déclencher un de ces changements petits mais fatals qui altèrent l'équilibre de la balance...**

(Daneel : on pourrait aussi évoquer l'image du petit domino, dont le simple déséquilibre peut alors faire s'écrouler à lui seul toute la structure... idem pour la carte maladroitement ajustée en haut d'un "château de carte"...

"ÉQUILIBRE"... TOUT N'EST QU'ÉQUILIBRE !!!)

Dans la masse énorme des activités technologiques de l'homme, on relève ainsi trois "points d'inflexion" qui suscitent de sérieuses inquiétudes.

Le premier concerne le rôle du gaz carbonique, qui intercepte les radiations thermiques terrestres et les renvoie à la terre : c'est ce qu'on appelle "l'effet de serre" ; son action ressemble à celle d'une vitre d'automobile quand les rayons du soleil pénètrent dans la voiture et chauffent les sièges et les garnitures à l'intérieur. Le verre ne transmet pas la chaleur : il laisse passer les rayons et les renvoie à l'intérieur de la voiture, qui devient de plus en plus brûlante.

Dans l'atmosphère, le gaz carbonique joue le rôle du verre. Il peut donc diminuer

le taux de refroidissement de la surface terrestre !!!

Lorsqu'il se trouve en quantité normale (c'est à dire qu'il ne représente pas davantage que le 0,03% de l'ensemble de l'atmosphère), le gaz carbonique joue un rôle très restreint, quoique spécialisé, dans le système thermique terrestre.

Mais certains indices tendent à prouver qu'au cours de la dernière décennie - c'est à dire les années 60 ! -, par suite de la consommation énorme de combustibles fossiles par l'homme, la quantité de gaz carbonique dans l'atmosphère a

augmenté d'environ 0,2% par an. Et nous ignorons tout à fait où va tout ce gaz carbonique que nous lâchons dans la biosphère année après année... Peut-être la moitié en est-elle absorbée par les océans et par le métabolisme des plantes.

Mais si l'on considère sa concentration croissante dans l'air, on doit admettre qu'au rythme actuel de dégagement de gaz carbonique, la température terrestre pourrait augmenter d'environ 0,5° centigrade d'ici à l'an 2000...

Mais le taux actuel peut aussi bien augmenter !

En outre, les déboisements excessifs peuvent réduire le taux d'absorption naturelle du gaz carbonique par l'action des feuilles. En même temps, des quantités de plus en plus grandes en sont dégagées dans l'atmosphère au fur et à mesure que l'industrialisation progresse ; et les besoins en énergie des sociétés développées s'accroissent encore considérablement. L'extrapolation qu'on peut faire à l'égard des besoins énergétiques du monde en voie de développement suggère que cet accroissement pourrait être encore plus brutal. (...)

Nous n'avons même pas besoin d'une hypothèse fantaisiste comme celle qui consiste à envisager la présence de trois milliards et demi d'automobiles à la surface de la terre pour en venir à la question cruciale :

L'ensemble des besoins probables en combustibles fossiles au cours des premières décennies du siècle prochain ne va-t-il pas accroître considérablement l'émission de gaz carbonique dans l'atmosphère et, de ce fait, amener la température de la surface terrestre dangereusement près de cette augmentation de deux degrés centigrades qui peut amorcer le réchauffement à long terme de notre planète ?

Ce risque est accru par la possibilité qu'un changement de ce genre ne se produise parallèlement à une tendance latente de notre globe, indépendante de l'action humaine et que celle-ci ne ferait que renforcer.

Récemment, des savants ont extrait de longues "carottes" de la calotte glaciaire du Groenland et, en se fondant sur les variations observées dans leur degré de congélation et leur rythme de fusion, ils ont dessiné une sorte de "profil" d'une période glaciaire. Or, fait remarquable, le passage d'une glaciation importante à une absence totale de glace est caractérisé par une série de petites oscillations très semblables les unes aux autres qui vont de la congélation à la fusion.

Il n'est donc pas du tout déraisonnable de se demander si un accroissement massif du gaz carbonique dans l'atmosphère coïncidant avec un réchauffement naturel n'est pas susceptible de transformer une légère oscillation du "fléau de la balance" en un violent déplacement des "plateaux", et d'entraîner des conséquences importantes et imprévisibles pour notre globe !

D'autres risques découlent de l'émission accrue, par les industries, de poussière, de suie et de gaz, qui se combinent les uns avec les autres et avec les gouttelettes de vapeur, ce qui a pour résultat "d'épaissir" l'atmosphère et d'augmenter la couverture de nuages de la terre.

Plus ces concentrations ont lieu à haute altitude, plus elles paraissent être durables ; des particules, qui, dans les couches basses de l'atmosphère, s'évanouiraient en quelques semaines peuvent demeurer d'un à trois ans dans les couches élevées.

On a déjà la preuve que les cirrus sont en train d'augmenter le long des routes aériennes les plus utilisées de l'hémisphère Nord, et que la couverture de nuages de la terre, dans son ensemble, présente certains signes "d'épaississement" !

Ce qui est difficile, c'est de savoir quels sont les effets de telles modifications. Si elles réduisent le passage des radiations solaires, elles peuvent abaisser la température terrestre. Si, au contraire, elles réfléchissent les émissions calorifiques de la terre, elles ne font que renforcer "l'effet de serre".

A cet égard, les savants ont toutefois quelques indices qui leur permettent d'aller plus loin :

En 1963, le volcan Agung, dans l'île de Bali, eut une violente éruption, au cours de laquelle il projeta dans l'atmosphère une impressionnante quantité de terre. Tout comme cela avait été le cas lors de la grande explosion du Krakatoa en 1883, l'éruption de l'Agung remplit la basse stratosphère de particules qui, en réfléchissant la lumière, donnaient au crépuscule une coloration particulière. Cet effet persista pendant plusieurs années et eut des conséquences, sur toute la surface de la terre, qui durèrent six mois !...

La bande stratosphérique qui surmonte l'équateur se réchauffa de 6 à 7 degrés centigrades immédiatement après l'éruption et demeura pendant plusieurs années à une température de 2 à 3 degrés plus élevée que d'ordinaire.

IL N'Y A DONC AUCUN DOUTE QUE LES GAZY RESTANT EN SUSPENSION PRODUISENT DES EFFETS À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE ET ÉLÈVENT LA TEMPÉRATURE !

Ils peuvent aussi avoir d'autres effets, qui se combinent les uns avec les autres de manière imprévisible sous l'influence directe des radiations solaires contre lesquelles nous ne sommes presque pas protégés. On peut par exemple concevoir la formation d'un effet photochimique du type "smog".

On a aussi suggéré que les nitrates et les sulfates en provenance des volcans - ou des gaz d'échappement des avions supersoniques - pourraient se combiner avec la production critique d'ozone et priver l'atmosphère supérieure d'un des éléments essentiels qui constituent le bouclier anti-radiations de la planète. (Soit dit en passant, c'est précisément cette incertitude relative aux effets accumulés du gaz carbonique, des particules de matière, de la vapeur et des gaz dans l'atmosphère qui a conduit certains savants à préconiser une extrême prudence dans le développement massif des transports supersoniques)... Mais quoiqu'il en soit, il existe deux propositions sur lesquelles tous les savants seront d'accord :

LES INDUSTRIELS, EN UTILISANT L'AIR COMME UN GIGANTESQUE ÉGOUT, PEUVENT EXERCER UNE INFLUENCE PROFONDE ET IMPRÉVISIBLE SUR LE CLIMAT DE LA TERRE !

INFLUENCE DONT LES CONSÉQUENCES NE CONCERNENT PAS SEULEMENT LES ORGANISMES QUI S'OCCUPENT DE LA POLLUTION, MAIS LA BIOSPHERE DANS SON ENSEMBLE !...

Et de là découle le second point : nous avons absolument besoin de disposer de plus de connaissances, d'une simulation plus élaborée des effets climatiques par des ordinateurs géants, d'un contrôle météorologique bien plus poussé sur une base mondiale, d'informations plus exactes relatives à l'action qui s'exerce effectivement sur cette atmosphère que tous les êtres humains sont astreints à se partager... »



Après cette véritable "Page d'Histoire climatologique" datée de 1972... Voici un autre ouvrage non moins historique d'Isaac Asimov : "**FRONTIÈRES. Les plus récentes découvertes de la science sur l'homme, la terre et l'univers**" (1988) :

« ... Les atomes de carbone eux-mêmes sont dangereux : leur combustion donne naissance au gaz carbonique, de sorte que notre atmosphère voit son taux de gaz carbonique s'accroître sensiblement. Ce taux est très faible, mais ce gaz retient facilement la chaleur. **LA MOINDRE MODIFICATION DE LA CONSTITUTION DE L'ATMOSPHÈRE POURRAIT BOULEVERSER LE CLIMAT DE LA TERRE !** (...)

L'année 1988 est celle où les hommes prirent conscience de ce qu'on appelle "l'effet de serre". Les premiers relevés de température effectués avec précision datent de 1850 environ. L'année 1987 fut la plus chaude qu'on ait connue depuis, et 1988 se montra encore plus torride. Pourquoi ?

Parce que le gaz carbonique de l'air fait office de piège à chaleur. Le jour, la lumière solaire parvient jusqu'à la Terre ; il n'y a pas trop d'interférences et la surface terrestre se réchauffe facilement. La nuit, la Terre renvoie de la chaleur dans l'espace sous la forme de rayons infrarouges.

Les deux principaux éléments de l'atmosphère terrestre, l'oxygène et l'azote, sont aussi perméables aux infrarouges qu'ils le sont à la lumière ordinaire.

En revanche, le gaz carbonique absorbe l'infrarouge et l'irradie dans toutes les directions. Il en revient une petite partie sur Terre, qui est un peu plus chaude qu'elle ne le serait sans présence de gaz carbonique dans l'atmosphère.

C'est une bonne chose. Sans gaz carbonique, la Terre connaîtrait une ère glaciaire perpétuelle. Les plantes ont besoin de gaz carbonique pour pratiquer la photosynthèse ; sans lui, elles ne pourraient pas pousser et il n'y aurait aucune forme de vie sur Terre, sauf peut-être des bactéries.

En revanche, si la teneur en gaz carbonique de l'atmosphère était supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, notre planète serait TROP chaude !

Avant la révolution industrielle, il y avait 0,027 % de gaz carbonique dans l'atmosphère. C'est très peu, mais cela suffisait aux plantes et aux êtres vivants.

Depuis, le taux de gaz carbonique ne cesse d'augmenter. En 1958, il était de 0,030 % : en 1988, de près de 0,035 % ...

Ces différences de pourcentage paraissent infimes, mais le réchauffement progressif de la Terre est bien réel !...

La température moyenne de la Terre (compte tenu des heures du jour ou de la nuit et des saisons) était de 14,5° en 1880. Elle est aujourd'hui, en 1988 de 15,4°.

Un petit degré de plus, cela semble insignifiant.

En fait, nous nous retrouvons avec des canicules plus longues et plus intenses, des sécheresses plus rigoureuses, et surtout avec un niveau de la mer plus élevé : L'élévation du niveau de la mer est en partie due à l'expansion - la "dilatation" - de l'eau sous l'effet de la chaleur. Depuis 1900, le niveau des mers a ainsi monté d'une quinzaine de centimètres. Les températures plus chaudes provoquent aussi la fonte partielle des calottes glaciaires de l'Antarctique et du Groenland. (...)

On n'a pas découvert cela subitement en 1988.

Les scientifiques connaissent ce phénomène depuis des années, et j'ai moi-même écrit en 1979 un article où je tirais le signal d'alarme. Naturellement, personne n'y a accordé d'attention !... Avec la vague de chaleur et la sécheresse de 1988, l'expression "effet de serre" est devenue familière et les gens commencent à comprendre. Cependant, les températures augmentent ou baissent de façon irrégulières : ces prochaines années, la température sera plus basse qu'en 1988 même si la tendance générale est à la hausse. (...)

**Il se peut aussi qu'on entre dans un cercle vicieux :
Quand l'eau se réchauffe, son pouvoir de dissolution du gaz carbonique s'abaisse. Cela signifie qu'une partie du gaz carbonique qu'elle renferme sera libérée et partira dans l'atmosphère, où elle réchauffera encore plus la Terre.**

Voyons les choses sous un autre angle :

Comment supprimer le gaz carbonique déjà présent dans l'atmosphère ?

La meilleure solution consiste à encourager la croissance des forêts. Plus efficacement que toute autre forme de végétation, les arbres absorbent du gaz carbonique et rejettent de l'oxygène. Hélas, nous faisons exactement le contraire de ce qu'il faudrait. Les forêts sont impitoyablement détruites, principalement dans les pays tropicaux tels que le Brésil.

Il est temps de mettre un frein à cela.

Tous les pays du monde sont concernés, et notre attitude actuelle est suicidaire : la destruction des forêts amplifie le pourcentage de gaz carbonique et diminue celui de l'oxygène si utile aux hommes.

Les risques sont de portée planétaire et aucune nation n'a le droit d'agir égoïstement

Les solutions doivent, elles aussi, être planétaires... »

Comment ici ne pas rappeler les propos - non moins édifiants et historiques (!) - de Henri-Charles Geffroy dans sa fameuse "Campagne 75" (1975) (Chaque année en effet, "La Vie Claire" diffusait gratuitement des centaines de milliers de brochures - un million même pour la fameuse "Campagne 73" consacrée au "protocole contre le cancer" du Dr. Gernez - qui étaient chaque année focalisées sur un thème différent : "la pollution", "L'alimentation saine", "le cancer", "les centrales atomiques"...). En voici un bref extrait (l'intégralité de la brochure étant disponible sur demande à l'AGNVS) :

« Le carbone est l'élément chimique le plus abondant dans tous les végétaux - c'est pourquoi on peut brûler des herbes sèches ou se chauffer au bois - et la quasi-totalité du carbone des végétaux vient du gaz carbonique de l'atmosphère. Il est fixé par la fonction chlorophyllienne, comme tous les enfants l'apprennent à l'école : l'énergie nécessaire pour cette opération, fournie par le soleil, est absolument gratuite. C'est elle que l'on récupère quand on brûle du bois pour se chauffer, et on récolte, en outre, le meilleur engrais minéral connu : la cendre de bois....

A CONDITION QUE L'HOMME LAISSE LA NATURE POURVOIR AU REBOISEMENT, VOIRE L'Y AIDE !...

La production d'énergie par combustion du charbon installe donc un véritable cycle inépuisable de combustion-réduction, dont l'énergie solaire est le seul moteur nécessaire, et qui peut fournir du bois-combustible jusqu'à la fin des temps. Et l'on oublie souvent que deux à trois kilos de bois fournissent la même énergie qu'un kilo de charbon.

Le véritable surgénérateur, ce n'est pas le réacteur nucléaire du même nom : c'est le cycle bois-gaz carbonique. En marge de ce cycle idéal de surgénération du combustible carbone, on récolterait indéfiniment des engrais minéraux pour l'agriculture, les cendres de bois, et surtout une production massive d'oxygène naissant, sous-produit de la synthèse chlorophyllienne dans la nature, facteur de vigueur pour les êtres supérieurs, en particulier pour l'homme, cet oxygène étant beaucoup plus actif que l'oxygène vieilli de l'atmosphère des zones pauvres en forêts.

Et tout ceci gratuitement, grâce à l'énergie solaire, inépuisable, inaliénable et non polluante. Il y aurait déjà, dans cette perspective fabuleuse, en période d'impasse énergétique, de quoi faire rêver n'importe qui, sauf, bien sûr, les marchands de centrales atomiques. ... »

Un petit tour encore dans un ouvrage d'Isaac Asimov, volumineux et imposant : "L'UNIVERS DE LA SCIENCE" ! (Version française publiée en 1986 par "InterÉditions". Et en 1984 pour la version originale sous le titre "Asimov's New Guide to Science")

« Il suffit d'un petit changement de température pour terminer une glaciation... On estime qu'une hausse de température moyenne annuelle de 3,5°C suffirait à découvrir en quelques siècles les rochers du Groenland et de l'Antarctique.

En effet, il se produit - si l'on ose dire - un "phénomène boule de neige" (!) : La glace reflète la lumière du soleil beaucoup mieux que le rocher ou le sol nu : 90 %, alors que le sol nu en renvoie moins de 10 %. Si la température augmente légèrement, assez pour faire reculer un peu la glace, la réflexion des rayons solaires diminue. La lumière du soleil est moins réfléchie, donc plus absorbée, augmentant encore davantage la température et la vitesse du repli des glaces ! (...)

Le gaz carbonique absorbe assez fort l'infrarouge.

Donc, quand il y a beaucoup de gaz carbonique dans l'atmosphère, cela tend à empêcher la chaleur accumulée par la terre pendant la journée de s'échapper pendant la nuit.

La chaleur s'accumule. (...)

Quelle que soit la cause des glaciations passées, il semble bien que les hommes puissent désormais modifier le climat :

Le physicien américain Gilbert N. Plass pense que les glaciations sont désormais impossibles, parce que les cheminées de notre civilisation produisent une quantité considérable de gaz carbonique. Cent millions de cheminées, en effet, déversent constamment du gaz carbonique dans l'atmosphère. En tout, cela fait SIX MILLIARDS DE TONNES PAR AN, deux cents fois ce que produisent les volcans !...

(Même une activité apparemment aussi innocente que le lancement de fusées doit nous faire réfléchir : à elle seule, une grosse fusée peut injecter quelque cent tonne de gaz d'émission dans l'atmosphère à des altitudes excédant cent kilomètres.

De telles quantités de gaz modifient très probablement les propriétés de la haute atmosphère, augmentant ainsi le risque de perturber le climat de manière imprévisible...) (...)

D'après Plass, cela a augmenté de 10% la quantité de gaz carbonique présente dans l'atmosphère depuis 1900, et devrait aboutir à une augmentation équivalente d'ici à l'an 2000. Cet accroissement de "l'effet de serre" devrait, selon lui, élever la température moyenne de la Terre de 1,1% par siècle. Effectivement, c'est bien le rythme d'augmentation de la température pendant la première moitié du XX^e siècle, selon les résultats dont nous disposons, et qui concernent surtout l'Europe et l'Amérique du Nord. Si le réchauffement continue au même rythme, les glaciers continentaux pourraient bien disparaître en un siècle ou deux.

D'ailleurs, les recherches menées pendant "l'Année géophysique internationale" semblent bien indiquer que les glaciers reculent un peu partout. En 1959, l'un des grands glaciers de l'Himalaya avait reculé de 200 mètres depuis 1935. D'autres avaient reculé de 300 ou même 600 mètres....

Les poissons adaptés aux eaux froides émigrent vers le nord, et les arbres tropicaux avancent dans la même direction. Le niveau de la mer s'élève un peu chaque année, comme on s'attend à ce qu'il le fasse si les glaciers fondent.

Il a déjà monté au point de menacer d'inondation le métro de New-York quand une tempête fait rage à marée haute...

Et pourtant, depuis les années quarante, "grâce" à la quantité croissante de poussières et de «smog» présente dans l'atmosphère qui empêchent la lumière du Soleil d'atteindre la Terre et lui font en quelque sorte de l'ombre, cet accroissement de la température a été sérieusement freiné, compensant quasiment de moitié l'augmentation survenue entre 1880 et 1940 !

(Daneel : Dans mon article du 29 mai 2010 (Cf. “*Danger : Pandémie de Climatoseptite !...*”), j’avais notamment écrit :

« Si, il y a une quarantaine d’années, certains scientifiques pensaient à un refroidissement, c’est parce qu’à l’époque, non seulement on savait que le soleil entrerait fatalement dans son cycle de moindre activité - Et c’est bel et bien le cas : **près de 10 ans déjà qu’il est en “service minimum”** !!! -, mais aussi parce qu’alors, le danger qui semblait le plus important n’était pas encore le CO₂, mais les CFC, qui non seulement avaient la particularité de nous “bouffer la couche d’ozone” - très très grave ça aussi !!! -, mais qui provoquaient un effet totalement opposé à celui du CO₂ : “**L’EFFET PARASOL**” !

Depuis, quelques données ont changé : le protocole de Montréal de 1987 ayant sérieusement freiné l’émission de ces gaz “refroidissants” tels les chlorofluorocarbures et les hydro-chlorofluorocarbures... pendant que les rejets de CO₂, eux, n’ont cessé d’augmenter : **Entre 1990 et 2008, les émissions de CO₂ ont atteint une augmentation de 40 % !!!... »**

*Le gaz carbonique introduit l’effet de serre :
Si l’atmosphère de gaz carbonique est peu dense et loin du soleil, et si elle contient peu d’eau de toute façon, comme dans le cas de Mars, l’effet est faible.*

Mais imaginons une planète comme la Terre, et aussi rapprochée du Soleil. L’effet de serre va être considérable :

LA TEMPÉRATURE VA S’ÉLEVER, VAPORISANT DAVANTAGE LES OCÉANS.

LA VAPEUR D’EAU PRODUITE VA AUGMENTER L’EFFET DE SERRE, AINSI D’AILLEURS QUE LE GAZ CARBONIQUE SUPPLÉMENTAIRE LIBÉRÉ PAR L’ÉCHAUFFEMENT DE L’ÉCORCE TERRESTRE.

(A noter qu’une période d’activité volcanique supérieure à la moyenne pourrait à elle seule augmenter la concentration en gaz carbonique de l’atmosphère et déclencher un échauffement de la Terre !)

Finalement, la planète va être torride, toute son eau va se trouver sous forme de vapeur dans une atmosphère épaisse et chargée de nuages masquant éternellement la surface, cette atmosphère étant formée essentiellement de gaz carbonique.

C’est le portrait de Vénus, qui a dû effectivement subir un effet de serre divergent de ce type, déclenché par la chaleur supplémentaire reçue par rapport à la Terre... »

(Eh oui... voilà déjà ce que nous apprenait Isaac Asimov il y a plus de 25 ans, l’un des écrivains scientifiques les plus intelligents de notre temps (Doté d’un Q.I. de plus de 160 - c’est juste le maximum que l’on peut obtenir au “test standard” dont la moyenne de la population est de 100 -... ce vice-président de Mensa-International fut comme par hasard l’un des tous premiers “scientifiques écologistes” !)...

Et malgré que notre soleil soit entré depuis une dizaine d’années en “service minimum”... notre chère planète, elle, se réchauffe toujours de plus en plus :

- Le 19 mai dernier, la “National Oceanic and Atmospheric Administration” (NOAA) estimait que 2010 était bien partie pour être l’année la plus chaude jamais enregistrée.

L’agence américaine en charge des océans, du climat et de la météo rappelait notamment que « *la température moyenne combinée sur les surfaces terrestre et océanique a été, en mars, la plus chaude jamais recensée avec 14,4°C, soit 0,76°C au-dessus de la moyenne au XX^e siècle* ».

En corollaire, la NOAA notait que la calotte glaciaire de l’Arctique ne s’était étendue, cet hiver, que sur 14,7 millions de km², contre près de 15,5 millions de km², mesurés, en moyenne, durant les années 1979-2000. ...

Deux mois après le début de la débâcle, le retrait de la glace de mer arctique est comparable à celui observé en 2007, année record. Mais le rythme de fonte semble être bien plus rapide qu’il y a trois ans. En septembre 2007, la glace de mer arctique ne s’étendait plus que sur 4,13 millions de km² : la moitié de la surface observée dans les années 1950 et 1960...

Voilà également ce que l’on pouvait lire en première page du journal “Le Figaro” du 29 avril 2010 :

**« LA FONTE DES GLACES DU GRAND NORD...
UNE AUBAINE POUR LES ARCHÉOLOGUES !**

En ce moment, le réchauffement climatique est une aubaine pour les archéologues des montagnes du Grand Nord canadien. La fonte des grands névés découvre des trésors jusqu’alors emprisonnés dans la glace. Ces masses de neige qui s’accumulaient depuis des centaines d’années disparaissent les unes après les autres dans les montagnes Mackenzie... »

Parmi toutes ces affligeantes polémiques de nos chers “négationnistes du réchauffement climatique” (!), il y en a une particulièrement vicieuse : le coup du « *glaçon qui flotte* » !

Eh oui... Encore un argument fallacieux si typique des “climato-sceptiques” : car si l’exemple du glaçon est exact en ce qui concerne le glaçon dans le verre, il ne s’applique pas aux très très très nombreux glaciers terrestres qui fondent partout sur la planète - de l’Arctique à l’Antarctique -, et également tout le Groenland, car contrairement à la banquise, ils reposent bel et bien sur un socle terrestre ; et si ses glaces fondent complètement, ce n’est pas du tout comme un glaçon qui fond dans un verre, ce sont des millions de mètres cubes de neiges et de glaces accumulées sur des terres gelées qui fondent et vont grossir les mers et les océans ; c’est donc bel et bien une montée des eaux de 7 mètres qui sera provoqué !

Et cela concerne juste la fonte du Groenland, on ne parle même pas du reste : les autres glaciers, ainsi que la dilatation des mers et océans par l’augmentation de la chaleur globale !!!

Comme l’écrivait également Isaac Asimov dans son si remarquable ouvrage de 1988 “FRONTIERS” :

« Si les calottes glaciaires fondaient complètement, l’eau ainsi formée se déverserait dans les mers et le niveau s’élèverait d’une bonne soixantaine de mètres. Les Pays-Bas, le Bangladesh et la Floride seraient totalement immergés !... »

(Aujourd’hui encore, nous aurons collectivement relâché dans l’atmosphère 100 millions de tonnes de gaz à effet de serre de plus...)



PLUS DE TRENTE MILLIARDS DE TONNES !

Oui, plus de 30 milliards : c’est le nombre de tonnes de dioxyde de carbone émises en moyenne, par an !...

EN 100 ANS, NOUS AVONS DÉGAGÉ AUTANT DE CO₂ QUE LA TERRE NE LE FAIT NATURELLEMENT EN 20.000 ANS !

Et vous croyez vraiment, comme un Allègre ou un Cabrol, - et autres “Dinosaurus Sceptiquus” (!) - que cette pollution ne peut pas avoir une influence sur notre si fragile biosphère ?

(Source : “<http://crefrance.ning.com/group/leclimatdanstoussesstats>”)